



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°280 DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 64, 117, 170 et 227  
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet064.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet117.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet170.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet227.pdf>

## Homélie du P. Jean Breck

### Dimanche de l'Orthodoxie 2024

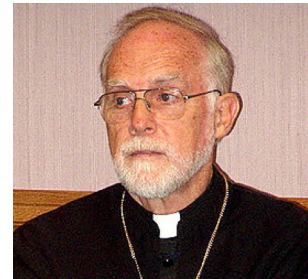
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce premier dimanche du Grand Carême porte plusieurs titres. C'est le Dimanche de l'Orthodoxie, la « Victoire de l'Orthodoxie », voire le « Triomphe de l'Orthodoxie ». Dans la mesure où nous utilisons cette dernière désignation, il est important d'éviter tout soupçon de « triomphalisme », une attitude de supériorité semblable à celle du Pharisien dans la parabole de Jésus, parabole qui condamne l'hypocrisie du Pharisien, tout en exaltant l'humilité du Publicain.

L'Orthodoxie prend très au sérieux l'aveu de saint Paul, que tous nous sommes tous des pécheurs, qui se sont privés de la gloire de Dieu (Rom 3,23), et que tout un chacun peut se déclarer « *le premier des pécheurs* » (1 Tm 1,15).

Notre ecclésiologie, notre conception de l'Église, est paradoxale dans le sens qu'elle nous oblige à tenir ensemble deux images apparemment contradictoires : celle de l'abaissement et celle de l'exaltation. L'Église est à la fois une institution habitée par les pécheurs, qui sont susceptibles de commettre des actes de violence, de corruption et de collaboration avec les puissances nocives du monde. Elle est aussi le Corps universel du Christ, habitée par la communion des saints, sur qui le Christ règne dans toute sa gloire. Réalité divino-humaine, l'Église est source de salut, faible comme institution humaine mais majestueuse dans son essence transcendante. Gouvernée et comblée par l'Esprit Saint, l'Église est dédiée à la transfiguration de l'homme d'un « *corps humilié* » à un « *corps de gloire* », semblable au glorieux corps du Christ ressuscité (Phil 3,21).

Un livre très populaire au deuxième et au troisième siècles de l'ère chrétienne s'appelle « *Le Pasteur d'Herma* ». En partie, cette œuvre est un panégyrique de l'Église. Son affirmation la plus étonnante, c'est que « *l'Église fut créée avant toute chose, et c'était pour elle que le monde était fait* ». De notre perspective, c'est l'inverse qui est vrai : l'Église était créée pour le monde, pour servir et sauver le monde. Le Pasteur d'Herma, pourtant, veut présenter l'Église comme une réalité transcendante, qui a existé en Dieu depuis toute éternité. Elle n'est pas une simple institution créée par les hommes. Suivant saint Paul, les chrétiens des premiers siècles ont conçu l'Église comme Corps du Christ et



Temple de l'Esprit, une réalité éternelle qui embrasse et qui comble la création toute entière. Institution, oui. Mais aux yeux des théologiens orthodoxes, l'Église est plutôt « événement », une manifestation universelle de l'œuvre de Dieu pour le salut de tous.

Certains théologiens d'autres traditions ecclésiales considèrent que l'ecclésiologie de l'Église orthodoxe, comme sa christologie, est « trop haute ». La foi orthodoxe, sans équivoque, affirme et maintient que Jésus de Nazareth est en toute vérité le Fils éternel de Dieu ; que par Lui et en Lui une Personne de la Sainte Trinité s'est incarnée, assumant la nature humaine « *sans changement* », demeurant pour toute l'éternité le Dieu-Homme. C'est une erreur fondamentale que de vouloir Le réduire à un simple être humain, un prophète par lequel le Verbe de Dieu s'est exprimé.

Il en est de même en ce qui concerne l'Église. Loin d'être une collection de communautés disparates, qui annonce le Christ et Lui offre louange et adoration, l'Église est Une : une réalité cosmique et éternelle qui embrasse la création toute entière et lui transmet la grâce de régénération et le don de vie éternelle.

L'Église est donc caractérisée par le diptyque abaissement et exaltation, faiblesse et force, péché et sainteté, humilité et gloire. Il faut que les deux pôles soient maintenus en harmonie l'un avec l'autre, dans notre expérience personnelle et dans notre proclamation au monde. Sinon, l'équilibre entre les deux est sacrifié sur l'autel de l'hérésie : une opinion qui est le contraire de la Vérité transmise au cours des siècles par les Écritures et par l'Église.

Ceci est bien illustré par une anecdote que j'ai souvent racontée. Sergei Verhovskoy, qui a enseigné à l'Institut Orthodoxe Saint-Serge à Paris, était pendant de longues années professeur à L'Institut Saint-Vladimir à New York. En cours, lorsqu'on lui posait une question, il avait l'habitude de répondre par un long discours, souvent difficile à comprendre. Un jour à Saint-Vladimir, il se trouvait entouré d'étudiants qui voulaient lui poser une question quelque peu provocatrice : « Professeur, disaient-ils, Qu'est-ce c'est que l'Orthodoxie ? ». Ils s'attendaient à ce qu'il réponde par un discours assez élaboré sinon alambiqué. À leur étonnement, il a répondu par une simple phrase lapidaire. « L'Orthodoxie, disait-il, c'est l'absence de déséquilibre ! » Puis, il est parti.

Ceux qui avaient des oreilles pour entendre ont compris le sens profond de la phrase. Toute hérésie dans l'Église est marquée par un déséquilibre. Que ce soit le Monophysisme (qui accentue la divinité du Christ au dépend de son humanité) ou le contraire dans le Nestorianisme, n'importe quelle hérésie est marquée par un déséquilibre dans sa réflexion théologique. Les éléments du diptyque que nous avons mentionnés ne sont plus en équilibre les uns avec les autres, et le résultat est inévitablement en variance avec la Vérité.

Revenons maintenant à la lecture principale de la fête d'aujourd'hui. Tiré du premier chapitre de l'Évangile de saint Jean, le passage trace indirectement l'itinéraire de Jésus, de l'appel des premiers disciples jusqu'à la vision eschatologique du Fils de l'Homme qui lie le ciel et la terre, en passant par le scepticisme de Nathanaël, scepticisme qui se transforme en une profonde confession de foi.

La nécessité d'équilibre dans la pensée orthodoxe se retrouve dans la composition littéraire des écrits sacrés. Saint Jean a structuré son Évangile selon un ancien modèle qui s'appelle « chiasme », une forme littéraire où un parallélisme est créé entre le début d'un passage et sa fin. Dans l'Évangile de Jean, ce parallélisme existe entre la confession de Nathanaël au chapitre 1 et celle de l'apôtre Thomas, au chapitre 20. Ces confessions unifient dans la personne de Jésus la foi de l'Ancien Testament (« Fils de Dieu » et « roi d'Israël ») et du Nouveau : Jésus, affirme Thomas, est « Seigneur » et « Dieu ». Ce parallélisme préserve l'équilibre essentiel entre Ancien et Nouveau Testaments, tout en

affirmant que la promesse du Messie attendu par Israël est accomplie dans la personne et la mission de Jésus.

Mais pourquoi cette image insolite de l'échelle entre la terre et le ciel ? En Genèse 28, Jacob, dans la lignée d'Abraham et d'Isaac, a un rêve dans lequel il voit une échelle dressée sur la terre, dont le sommet touche le ciel. Des anges de Dieu, le récit continue, y montaient et y descendaient. C'est par ce rêve que Dieu révèle à Jacob que lui et sa descendance recevront en héritage tout le territoire sur lequel celui-ci se trouve.

Dans sa réponse à la confession de Nathanaël, Jésus reprend cette image accordée à Jacob. Il affirme que c'est Lui, le Fils de Dieu, qui est l'échelle qui lie le ciel avec la terre, et comme les anges qui montent et descendent, les croyants en Jésus auront accès au Royaume céleste.

En ce « jour de l'Orthodoxie » nous célébrons la restauration de l'icône dans l'adoration des fidèles. Dans beaucoup de nos églises, c'est un jour de rassemblement des fidèles des paroisses locales, avec une procession qui souligne la « victoire » des orthodoxes « iconodules », les défenseurs de l'image sacrée, contre les « iconoclastes » qui voulaient les interdire, voire les détruire comme si elles étaient des idoles. L'importance de l'icône dans la foi et l'adoration de l'Église est telle que nous sommes plus que justifiés en parlant d'une victoire – pourvu encore une fois que cela ne mène pas à une attitude triomphaliste.

Mais comme l'évangile de ce jour l'affirme, la vraie victoire, le vrai triomphe de l'Orthodoxie dans le monde, c'est la préservation de la foi de l'Église ancienne. C'est la proclamation de la Vérité que Jésus Christ est l'unique Voie qui ouvre devant nous la Vie qui mène à une communion éternelle en Dieu son Père.

Amen

**À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe**  
<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>